

## EN 1922 :

Alors que la Chambre des Députés débat sur la durée du service militaire (un an ou dix-huit mois), le conseil de révision a lieu à Decize avec ses cortèges, ses excès d'enthousiasme et de boisson. Le conscrit Moutet, monté à califourchon sur le capot d'une torpédo, tombe sur la chaussée ; une roue du véhicule s'arrête à quelques millimètres de sa tête <sup>1</sup>.

12 mars : Théâtre au ciné de La Machine. Pour célébrer le tricentenaire de Molière, un groupe artistique local joue *Le Bourgeois Gentilhomme*. Marguerite Pellé tient le rôle de M. Jourdain, Augustine Ducerf est Nicole et Daudelou Covielle.

2 avril : Le syndicat des mineurs adhère à la C.G.T.U. Son secrétaire est Moreau.

14 mai : Elections cantonales.

Moine, socialiste, bat Boigues au second tour (2100 voix contre 1802). A noter qu'au premier tour, 418 voix se sont portées sur André Marty, communiste, « héros de la Mer Noire emprisonné » ; le directeur des mines, Dachet, a obtenu 420 voix.

Entre le 19 mai et le juillet, les ouvriers algériens de La Machine sont les héros de plusieurs faits divers violents. Herbi Mohamed Saïd Ben Hocen, 16 ans, est trouvé mort, atteint d'une balle de revolver dans la région du cœur, sur le seuil du débit de boisson tenu par son père, rue des Bonnets. Le Marocain Abdellah ben Moussa, 21 ans, se noie dans l'étang Grènetier. Ahmed Ben Mohamed, un autre Marocain, meurt écrasé entre une benne et les étais au Puits des Zagots. Enfin, Mohamed Ben Salah donne des coups de couteau à son compatriote Medjoub. Ce dernier avait déjà tiré deux balles de revolver sur un certain Aoudia, en février 1921 ; il avait été acquitté car il se trouvait en légitime défense...

Dans la nuit du 14 au 15 août, un incendie ravage la fabrique d'articles de joaillerie Ed. Descharnes.

La société EDISON remplace depuis le 1<sup>er</sup> juillet l'Usine Boigues pour la fourniture d'électricité à Decize et dans les environs.

---

<sup>1</sup> *La Croix du Nivernais*, 11 mars 1922.

### **L'ancienne mairie et le nouveau bureau de poste..**

Jusqu'en 1777, Decize n'avait pas d'Hôtel de Ville. Les échevins et conseillers se réunissaient chez l'un d'entre eux ou dans des locaux loués. Les élections avaient lieu dans l'église ou sur la place publique. Léonard Robinot le Jeune et son épouse Adrienne Delin vendent alors à la municipalité pour la somme de 18000 livres un immeuble situé dans la grand-rue, et d'assez vastes dépendances. On y installe l'hôtel de ville, l'école, la prison, le bureau du juge, et même une caserne de passage.

Lorsque le nouvel hôtel de ville est inauguré (en 1911), l'ancienne mairie doit être "reconvertie". Elle abrite trois classes et l'internat de l'école primaire supérieure pendant la Première Guerre Mondiale.

En 1912, le conseil municipal approuve un devis de 20467 francs pour la construction d'un bureau de poste à l'emplacement de l'ancienne mairie.

Le devis atteint 50000 francs en 1913. La guerre suspend ce projet.

Le bâtiment de l'ancienne mairie est en mauvais état. Le 4 décembre 1918, une partie de sa toiture glisse et s'effondre dans la rue de la République, dont la circulation est interrompue pendant plusieurs jours <sup>2</sup>.

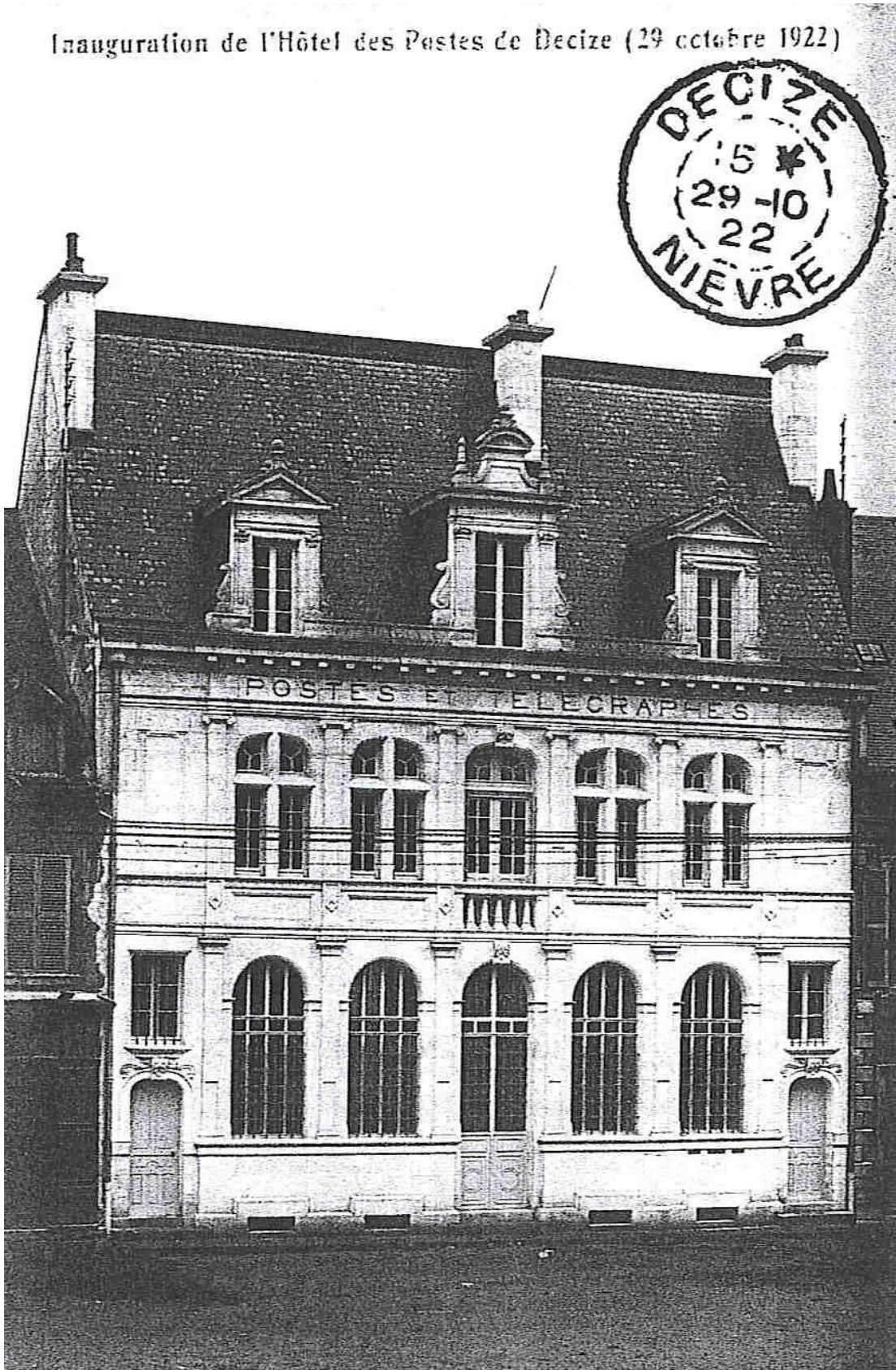
En 1921, un nouveau projet est présenté par M. Laroque, architecte à Moulins. Coût : 400000 francs. Les travaux commencent aussitôt.

Le nouveau bureau de poste est inauguré le 29 octobre 1922.

---

<sup>2</sup> *Paris-Centre*, vendredi 6 décembre 1918.

Inauguration de l'Hôtel des Postes de Decize (29 octobre 1922)



### **Compte-rendu burlesque de l'inauguration : La poste et les postillons <sup>3</sup>.**

*"C'était, dimanche, la grande journée annoncée depuis longtemps par M. le député-maire Régnier. On allait inaugurer l'hôtel des postes et, pour cela, on avait invité quelques amis politiques de couleur cendre et... ces messieurs de la préfecture.*

*Donc, pour ces multiples réceptions, pompiers et musiciens étaient mobilisés.*

*A 11 heures 1/2, les troupes decizoises au grand complet se rendirent à la gare au devant de M. le préfet. Les vieux musiciens étaient anxieux, en se rappelant qu'il y a quelques années ils avaient salué à la gare le débarquement d'un préfet... absent <sup>4</sup>.*

*"Pourvu qu'il vienne", se disaient-ils entre eux.*

*M. le préfet ne devait pas descendre du train, mais le rendez-vous avait été donné dans la cour de la gare, parce qu'il devait venir de La Machine, où il était allé inaugurer un monument.*

*Soudain arrivait, en vitesse, un autobus de cette localité. "C'est lui", pensèrent nos musiciens, et, les embouchures aux lèvres, ils allaient attaquer la Marseillaise, quand M. le député Régnier leva les bras au ciel: "Arrêtez, malheureux ! Il n'est pas là-dedans ; vous devriez savoir que M. le préfet ne voyage pas avec les pékins."*

*Quelques instants après arrivait une superbe limousine, de laquelle descendirent les légumes préfectorales, et les cuivres ronflèrent.*

*Puis, pompiers en tête, le cortège défila jusqu'à l'Hôtel des Négociants, où avait lieu aussitôt l'"inauguration" d'un banquet démocratique à 18 francs par tête, discours compris.*

*Après s'être copieusement "tapé la cloche", les convives officiels se dirigèrent place de l'Hôtel-de-Ville, où nos pompiers se livraient impatiemment à des exercices d'alignement sur la bordure du trottoir.*

*Zim, la boum ! Zim la ira, Ces bons militaires !*

*"A vos rangs, fisque !" crie le lieutenant, qui ne perd pas un pouce de sa taille.*

*Le commandant-toubib Régnier, le grand préfet et le petit préfet, tous argentés sur tranche, s'avancent et la clique decizoise sonne "Aux champs" :*

*"V'là l'général qui passe... etc., etc."*

*Enchanté de la revue des troupes, le représentant du gouvernement*

---

<sup>3</sup> *La Tribune du Centre*, 4 novembre 1922, article signé : Le Pipelet de Guy Coquille.

<sup>4</sup> Inauguration de l'hôtel de ville, 18 septembre 1911. Cf. *Decize et son canton au XIX<sup>e</sup> siècle et à la Belle Epoque*, p. 353.

*remet quelques médailles en chocolat aux vieux sauveteurs, tandis que M. le maire distribue aux vieilles dévotes des chapelets bénis par saint Aré.*

*Enfin, le cortège pénètre quelques minutes à peine dans le nouvel hôtel des postes, où chaque Decizois aura bientôt la faculté de venir souscrire aux nouveaux "appels au peuple" de M. le ministre des Finances du Bloc National.*

*Alors que MM. Provost-Dumarchais et Geoffroy-Saint-Hilaire <sup>5</sup> s'extasient devant les guichets tout neufs, M. Régnier entraîne vivement M. le préfet à l'hôtel de ville, où il lui fait admirer son rond-de-cuir tout fraîchement épousseté par son garde-champêtre.*

*Après cette courte et peu intéressante visite, qui constitue toute la cérémonie d'inauguration, nos officiels remontent en auto, tandis que les musiciens s'époumonent dans un pas redoublé.*

*M. le maire, qui avait, comme on le voit, bien fait les choses, nous gratifia le soir, d'un bal populaire à l'hôtel de ville.*

*J'dis alors à ma femme : "Passe-moi mon complet / Qu't'as rafistolé / Pour la noce à Ugène" et me voilà parti au bal, où ce n'était pas facile de pénétrer. Il y avait foule et M. le maire n'a pas voulu qu'on danse dans la salle où il y a des tableaux, parce qu'il a peur qu'on abîme la peinture, mais il n'a pas peur que le public s'abîme les pieds.*

*Si encore on avait pu mettre les belles-mères au vestiaire, comme précédemment !. Cette fois, M. Régnier n'a pas osé en donner l'ordre. C'est un signe de sagesse !"*

Sources : *L'Observateur du Centre, La Tribune du Centre.*

---

<sup>5</sup> M. Geoffroy Saint-Hilaire a été élu député de la Nièvre avec le docteur Régnier en novembre 1919. M. Provost-Dumarchais est sénateur depuis le 9 janvier 1921.